

Perdre la tramontane

Villefranche de Conflent. Dès la première chaleur ouatée, sauter dans une barque du *canari* était exaltant, comme une odyssee de fin de semaine. Tout cela sans dépasser la vitesse vertigineuse de 50 km/h.

L'homme qui avait fait le choix de s'installer dans la voiture ouverte du train jaune, n'était pas dupe. Mais il trouvait toujours cette épopée ordinaire, sur l'itinéraire balisé de Villefranche à Latour-de-Carol, grisante.

Une sorte de film à la Kurosawa, dont la densité d'une même trame s'étirait sur 63 km d'élévation pratiquement continue, du moins jusqu'à Mont-Louis. Le récit d'une pleine nature aux forts accents du Haut Conflent, du Capcir et de la Cerdagne, à l'aide de lents panoramiques sur les flancs pyrénéens où se nichait regroupée, la présence pierreuse des hommes, petits villages aux teintes fanées, ou encore vestiges de châteaux.

Une noire percée dans la roche, le temps de fermer les yeux pour un court voyage sous terre, et l'avancée se poursuivait en courbes changeantes, s'associant complice aux caprices du terrain, enjambant les eaux vives de la Têt qui, sans retenue, dévalait le tracé tortueux de son lit.

S'offrant parfois, le survol des gorges de la Carança, pour ensuite, glisser tout au long du viaduc de Fontpédrouse et délibérément disparaître au plus sombre du tunnel de l'Oratory, en forme de clin d'œil montagnard.

Le petit train jaune, de nouveau lumineux, défilait sous le regard impassible des maisons du village, juxtaposées en paliers successifs.

Puis retrouvant la lumière cinglante de la vallée, ce fut le premier grand frisson : la traversée grandiose, à ciel ouvert, du pont suspendu Gisclar, tout en mailles d'acier au-dessus de la Têt qui mugissait à 80 m au bas des pylônes. Vivre cela, seul, était perçu comme un présent longtemps attendu par l'homme dressé, mains serties à la rampe.

Le visage offert à cette brise inconnue, il ressentit un bref frisson, intimement lié à cette intense contemplation. Comme si l'univers, le sentant enfin prêt, allait lui apporter une réponse sur sa marche déconcertante. Aucune voix ne se fit entendre. L'instant fugace n'était dû qu'au ressenti de cette beauté catalane. Il se prit à sourire, songeant que c'était tout et rien à la fois, bien que fort inhabituel.

La tête basculée en arrière, à l'aplomb du plateau cerdan, avec pour ancre sonore le roulement sur les rails, il profitait encore un peu de cet air vif et de la lumière franche après avoir quitté la plus haute gare de France.

Au sortir du tunnel du col Rigat, l'immensité des plaines de Cerdagne, frangée par le Puig Carlit.

Le sommet granitique et neigeux du pic pyrénéen, couronné d'un bleu limpide, annonçait la fin du périple.

En marge de la voie ferrée, les vaches cerdanes au regard débonnaire, paissaient indifférentes.

Derniers battements de cils en passant le mamelon du Belloch, et c'était l'imposante gare de Latour et ses bâtiments annexes. L'homme, debout en tête de barque, attendit l'arrêt grinçant du canari.

Entrée en gare de Latour-de-Carol. C'est à cet instant précis que les choses allaient dramatiquement se compliquer.

A la descente du marche-pied de la voiture ouverte du train jaune, la jambe dérapa sur une boule de glace au parfum non identifié, étalée sur le quai. L'homme d'une cinquantaine d'années, était parti à la renverse, sa tête heurtant violemment la première marche. Un léger rebond et il s'immobilisa face contre béton. Une jeune femme avait suivi toute la scène, bouche ouverte, sans émettre aucun son. D'autres personnes s'approchèrent du corps inerte.

Quelqu'un s'agenouilla, levant une main.

– Il ne faut pas le bouger, appelez le chef de gare !

Un autre éleva la voix.

– Est-ce qu'il y a un docteur parmi vous, ou un secouriste ?

La question resta sans réponse. Le chef de gare accourut auprès de l'attroupement, écarta du bras ceux qui se tassaient au-dessus de l'homme au sol.

– Poussez-vous s'il vous plaît, poussez-vous, un docteur va arriver ! Est-ce que quelqu'un voyageait avec ce monsieur ? Personne ? Vous madame ?

– Non, mais je suis infirmière.

Aussitôt accroupie à côté de l'homme, elle lui enserra une main.

– Monsieur, monsieur vous m'entendez ? Regardez-moi, vous m'entendez ?

Le blessé avait ouvert les yeux, et paraissait ahuri par ce qu'il découvrait au dessus de sa tête. Que lui voulaient tous ces gens agglutinés autour de lui ?

L'arrière de son crâne le faisait souffrir, et il se rendit tout de suite compte qu'il ne pouvait se mouvoir sans aussitôt accentuer la douleur. L'idée surréaliste d'être allongé là, sur un quai de gare, près d'un train jaune, avec ces inconnus qui le dévoraient du regard, l'angoissa instantanément. Et cette femme qui s'obstinait à s'adresser à lui, ressassant la même phrase jusqu'à la nausée.

– Monsieur, regardez-moi ! On va s’occuper de vous, continuez de me regarder ! Comment vous appelez-vous, monsieur ?

Comment je m’appelle ? Il n’en savait foutre rien ! Et cette nouvelle sensation acheva de le terroriser. Comment ne pouvait-il pas donner son nom ? Vivait-il vraiment cet instant ou était-ce un cauchemar, ou bien une de ces scènes absurdes qui précèdent de macabres situations cinématographiques. Un autre visage apparut dans son champ de vision. Un homme, qui semblait lui sourire.

– Bonjour, je suis médecin. Avez-vous mal quelque part monsieur ? Aux jambes ?

– Non...

– Ne bougez pas monsieur, le dos vous fait-il mal ?

– Non, c’est la tête.

Premier constat positif, pas de fracture apparente ni saignement d’aucune sorte. Le docteur appuya avec une de ses phalanges, derrière l’oreille de l’homme étendu.

– Avez-vous mal quand j’appuie là ? Non, bien. Vous rappelez-vous comment vous avez chuté ?

– Non... mais je voudrais m’asseoir.

– Est-ce que vous pouvez bouger vos jambes, allez-y, ok, ou vos bras ? Parfait.

– On dirait une bosse là, non ?..

– Oui, c’est le choc sur le crâne. Vous n’êtes pas bien sur le côté ? Si ? Alors ne bougez plus, on va attendre les secours calmement. Pouvez-vous me dire où nous sommes ici ?

– Je n’en ai aucune idée.

– Nous sommes à Latour-de-Carol. Vous connaissez quelqu’un ici ? Un ami, un parent ?

– Je ne sais pas...

On avait apporté une couverture de survie et un petit coussin que le médecin utilisa pour caler sa tête et rendre la position plus confortable, sans avoir à le manipuler.

Le quai était balayé par de fortes rafales de vent. Une tramontane d'altitude qui trouvait ici le lieu idoine pour assainir un horizon nuageux, aux zébrures menaçantes. De l'autre côté, la Catalogne se voulait orageuse. Le chef de gare revenait porteur d'informations.

– J'ai prévenu le 15 et les gendarmes sont en route.

L'homme s'était retourné à quatre pattes et se levait, aidé aussitôt par le médecin. On lui tendit un pliant et il put s'asseoir comme désiré.

– Vous n'avez pas la tête qui tourne ?

– Non, mais je sais pas ce que je fous ici...

– Avec un peu de temps la mémoire va revenir, ne vous tracassez pas. Avez-vous froid ?

– Non, mais si je veux rentrer chez moi, je sais même pas où ça se trouve !

En bout de quai, venaient d'apparaître trois gendarmes qui rappliquaient au pas de course. En quelques minutes le lieu fut débarrassé des curieux et l'on conduisit le blessé dans un bureau de la gare, à l'abri des regards et du vent qui avait encore forcé. Le brigadier sortit un carnet.

– Avez-vous des papiers d'identité monsieur ?

L'homme retourna ses poches, une à une, sans que rien de ce qu'il découvrit ne soit une indication de qui il était.

– Savez-vous si vous êtes marié, et si vous avez des enfants ?

Il remuait faiblement la tête, de droite à gauche, désolé d'être devenu une énigme.

– Et le train jaune, où l'avez-vous pris ?

La tête se baissait jusqu'à toucher la poitrine du menton, et poursuivait ses mouvements, de plus en plus lents. Des larmes troublèrent sa vision et il ferma les yeux. L'énergie de cet homme s'effiloçait au fur et à mesure de son incompréhension grandissante sur sa situation. Le docteur intervint, attirant le brigadier dans la pièce contiguë.